Lina

ou

Le mystère

opéra en 3. actes

# LINA,

OU

# LE MYSTÈRE.

*LIVRES qui se trouvent à la même adresse.*

---

Histoire de Napoléon I^er^., Empereur des Français, depuis sa naissance jusqu'à la paix de Tilsitt, 5 vol. in-12, ornés des portraits de leurs Majestés Impériales et Royales, 15 fr.

Le Cuisinier impérial, 1 vol. in-8°., 6 fr.

Les mille et un Guignons, ou l'Homme qui a renonce à tout, roman philosophi-tragi-comique, 4 vol. in-12, 7 fr. 50 cent.

Dictionnaire abrégé de toutes les Mythologies, 2 vol. in-18, imprimés sur grand raisin, 6 fr.

Œuvres de Pigault-Lebrun, 40 v. in-12, 75 fr.

SOUS PRESSE.

Un nouveau roman de Pigault-Lebrun, 4 vol. in-12.

# LINA,

OU

# LE MYSTÈRE,

OPÉRA

EN TROIS ACTES;

PAROLES DE M. R*** S.T C**,

MUSIQUE DE M. DALAYRAC;

Représenté pour la première fois sur le Théâtre-Impérial de l'Opéra-Comique, par les Comédiens ordinaires de Sa Majesté l'EMPEREUR ET ROI, le 8 Octobre 1807.

PRIX : 1 f. 50 c.

À PARIS,

CHEZ BARBA, Libraire, au Palais du Tribunat, Galerie derrière le Théâtre-Français, N.° 51.

1807.

# PERSONNAGES.

| | |
|---|---|
| LE COMTE DE LESCARS, seigneur Béarnais. | M. GAVAUDAN. |
| LINA, épouse du comte. | M.e PAUL. |
| LA DUCHESSE D'AGUILAS. | M.e CRÉTU. |
| TÉLIGNY. | M. PAUL. |
| TOMI. | M.e GONTHIER. |
| CABRIO. | M. LESAGE. |
| LUCY. | M.e GAVAUDAN. |
| ROBERT. | M. GRANGER. |
| LE PETIT JULES. | |
| GUERRIERS ET VASSAUX. | |
| UN MAJORDOME. | |

# LINA,

OU

# LE MYSTÈRE.

## ACTE PREMIER.

*(Le théâtre représente la vallée de Lescars en Béarn. Dans le fond, des montagnes boisées; à droite, la grille du château; à gauche, la ferme.)*

(L'ouverture exprime les travaux et les jeux des Béarnais, et se termine par une chasse pendant laquelle Téligny, la duchesse et l'équipage de chasse paraissent dans le fond.)

### SCENE PREMIERE.

TÉLIGNY, LA DUCHESSE D'AGUILAS.

TÉLIGNY. (Les chasseurs qui le suivent restent dans le fond du théâtre.)

Chasseurs, voici la halte : prenez du repos et partagez les plaisirs de ces bons villageois. (*Montrant les groupes qui s'éloignent.*) Vous le voyez, madame la duchesse, vos Espagnols, nos Béarnais réunis, livrés à la joie. Tels sont les bienfaits de la paix, de l'heureux traité de Vervins, qui rapproche deux nations faites pour s'esti-

mer, et qu'une politique ambitieuse avait divisées trop longt-temps.

LA DUCHESSE.

La paix n'est pas dans tous les cœurs encore....

TELIGNY.

Quels regrets que le comte ne puisse être témoin du bonheur de ces campagnes ! Ce bonheur est, en partie, son ouvrage.... Ce brave Charles! On nous a vus aux journées d'*Arques*, d'*Ivry* ! Ces momens ne s'oublient jamais.... Faut-il qu'éloigné de son épouse, et prisonnier en Espagne....

LA DUCHESSE.

Rassurez-vous, monsieur de Teligny. Je suis venue attendre le comte dans mes terres du Béarn, pour une affaire importante. Il doit arriver bientôt; il est échangé.

TELIGNY très-vivement.

Il est échangé ! Ah ! madame, il le doit à vos bontés, à votre bienveillance. Veuve aimable, distinguée, vous eûtes son premier hommage à Madrid. La guerre, l'absence, un ordre du roi engagèrent le comte dans un autre hymen. Mais pour une âme tendre, espagnole, les souvenirs restent, et le sentiment ne change que de nom.

LA DUCHESSE.

Oui, chevalier, les sentimens changent de nom, et je le prouverai.... (*Elle fait un signe de vengeance.*) Mais, vous-même, accueilli ici depuis trois ans, après votre blessure, soigné par l'épouse du comte, de votre ami, par la belle Lina.... quel sentiment....?

TELIGNY.

Je l'admire.

LA DUCHESSE.

(*A part.*) Il ne sait rien. (*Haut.*) Il est des bles-

sures plus dangereuses, chevalier, et tous deux dan l'âge de plaire, d'aimer....

TELIGNY, avec une brusquerie chevaleresque.

Moi, madame? plaire, aimer! Ah! je l'avoue sans rougir: je n'ai aimé jusqu'ici que Charles et ma compagnie d'armes; (*avec modestie*) et l'on n'apprend dans les camps du roi, que la franchise, l'amitié loyale, et non l'art d'être aimable.

RONDEAU.

Les chevaliers du grand Henri,
A ses leçons toujours fidèles,
Ont pour devise et n'ont qu'un cri:
Honneur, respect aux belles!

Gloire, simplesse et loyauté,
Voilà le charme de leur vie;
Ils ne flattent pas la beauté,
Mais ils meurent pour leur amie.

Un chevalier peut confier
L'amour à l'amitié sincère.
Dans le cœur d'un loyal guerrier,
La sœur l'emporte sur le frère.

ENSEMBLE.

LA DUCHESSE à part.

Je hais autant que j'ai chéri.
Après une injure cruelle,
Une Espagnole n'a qu'un cri:
Vengeons-nous d'un cœur infidèle.

TELIGNY.

Les chevaliers du grand Henri,
A ses leçons toujours fidèles,
Ont pour devise et n'ont qu'un cri,
Honneur, respect aux belles!

TELIGNY, continuant sur un ton chevaleresque.

Oui, madame, c'est avec cet abandon d'un cœur pur et sans reproche, que je volerai au-devant du comte. « Mon ami, lui dirai-je, blessé dangereusement, j'ai » accepté l'hospitalité que tu m'offrais; j'ai juré de par- « tir le jour où je cesserais de regarder Lina comme ma » sœur. Je suis resté: c'est comme si tu lisais dans mon » âme. Embrasse ton frère! » — Aimer Lina, modèle de vertu et d'innocence! Ah! si j'avais eu ce malheur,

je l'eusse écrit à Charles ; je serais allé me faire tuer, et (*avec grâce et gaîté*) c'eût été ma première déclaration.... Mais nos chasseurs m'attendent ; je vais leur annoncer l'heureuse nouvelle de l'arrivée du comte, les diriger sur la route d'Espagne, celle de Charles : c'est là que désormais nous chasserons tous les jours. (*Il salue la duchesse, et rejoint les chasseurs.*)

## SCENE II.

LA DUCHESSE *seule.*

Je le vois, le chevalier connaît mon malheur ; mais je serai vengée du comte, et saurai reprendre mes droits.

RÉCITATIF.

Oui, l'amour règne encor dans mon âme éperdue.
De Tolosa j'ai su le destin rigoureux,
Les fureurs des partis et leur fatale issue.
Dans l'horreur de la nuit, dans ce désordre affreux,
Un séducteur, en prenant sa défense,
D'une jeune inconnue outragea l'innocence...
Mais la victime en vain se cache à tous les yeux ;
Ma haine percera ce voile ténébreux.

AIR.

Charle a trahi ma flamme.
Rompons un hymen abhorré.
Du trait dont il perça mon âme,
Je veux voir l'ingrat déchiré.
Il apprendra qu'en ma patrie,
Notre cœur sensible et brûlant,
S'il aime avec idolâtrie,
Est sans pitié pour l'inconstant.
Bords du Tage, séjour tranquille !
Témoins du serment qu'il m'a fait,
Ces beaux lieux, ce champêtre asile,
Retracent à mes yeux ton charme et son forfait....
Vains regrets ! après cette offense,
Qui peut me contraindre au silence ?
Non, non, jamais.
Charle a trahi ma flamme.
Etc.

Qui peut m'arrêter? Le comte n'a vu Lina qu'au moment de la célébration de son mariage, qu'un seul instant: et d'un mot, je romps ces faibles nœuds. Une lettre interceptée par un parti espagnol, et que j'ai obtenue enfin de mon oncle; une écharpe trouvée dans le fort d'Almeïda: tout sert mon projet.... Voici Cabrio, interrogeons-le: les aveux naïfs de ces bonnes gens vont achever de m'éclairer. Approche, Cabrio.

## SCENE III.

LA DUCHESSE, CABRIO *à la porte de la ferme.*

LA DUCHESSE.

Cabrio, j'ai à te parler.

CABRIO s'approchant en tremblant.

(*A part.*) Dieu! c'te dame qui fait tout trembler! (*Haut.*) Moi, madame la duchesse?

LA DUCHESSE.

Eh bien! mes écuyers, mes piqueurs t'effraient-ils toujours à la chasse? Te fais-je encore tant de peur?

CABRIO niaisement, la regardant.

Oh! on s'accoutume à tout, madame la duchesse.

LA DUCHESSE.

Dis-moi, Cabrio, quel est ce bel enfant qui t'accompagne souvent aux champs? Est-ce ton fils?

CABRIO niaisement.

Oh! madame la duchesse, je ne suis pas marié.

LA DUCHESSE.

Mon ami, dis-moi donc quel est le père du petit Jules?

CABRIO se balançant.

Oh! le père? On ne m'a pas defendu de le nommer...

LA DUCHESSE.

Eh bien! dis donc.... le père....

CABRIO naïvement.

On ne le connaît pas.

LA DUCHESSE.

Et la mère?

CABRIO.

Pas davantage.

LA DUCHESSE ironiquement.

De sorte que ce pauvre orphelin....

CABRIO naïvement.

N'a jamais eu ni père ni mère. Ah! mon Dieu, non.

LA DUCHESSE.

Est-il venu au monde?

CABRIO.

Venu, à ce qu'i disont dans le pays, comme ça, par hasard....

LA DUCHESSE.

On prétend que c'est un enfant qu'on a trouvé, du moins à ce que dit la chanson des pâtres. La sais-tu cette chanson?

CABRIO.

Oh! madame, c'n'est pas la peine.... c'est une chanson qu'on chante comm'ça dans les champs....

LA DUCHESSE.

Chante toujours, comme quand tu gardes tes moutons.

CABRIO se balançant.

Mes pauvres bêtes n'sont pas difficiles.... (*regardant la duchesse.*) mais devant d'autres, je n'osons pas.

LA DUCHESSE.

Chante donc, je le veux.

CABRIO effrayé d'abord, puis souriant et chantant très-haut, en s'accompagnant de sa cornemuse.

CHANSON BÉARNAISE.

L'enfant s'trouva dans un bocage,
Où c't'herbe-là n'pouss' pas souvent.
J'dis com'y r'semble à sa maman!
On n'la connaît pas, c'est dommage.
Vous qui blâmez tant vot' prochain,

vous avez beau dire, jeune fille, faire l'ignorante.... Allez, allez.... (*se tournant vers la duchesse.*)

P'tet' ben, c't'herb'-là vient d'vot' jardin. (*bis.*)

Qui l'allaitra ? c'est ma future,
Fill' la plus sage du canton.
Non pas, faut un' nourriss', dit on,
Qui s'taise et cache l'aventure.
On l'trouva c'prodige nouveau.

La meilleure personne du monde, pas commère, pas d'caquet, sage, rangée, tous les soirs rentrée de bonne heure:

Ce fut un' chèvre du hameau. (*bis.*)

Pour le cacher i's ont beau faire;
On le connaît c'per', Dieu merci!
Vous l'connaîtrez, pas d'souci:
J'allons vous l'nommer sans mystère.
A l'trouver je somm' parvenu....

I disions tous : C'est un ci, c'est un ça; moi je dis : Pas du tout, vous n'y êtes pas....

C'est, à coup sûr.... un inconnu. (*bis.*)

## SCENE IV.

LES MÊMES, TOMI *vivement.*

TOMI.

(*A part.*) Ah! mon Dieu! L'imbécille! s'il allait jaser.... (*Haut.*) Servante à madame la duchesse. (*Bas à Cabrio.*) Va-t-en, va-t-en.

LA DUCHESSE.

Un moment, bonne Tomi. Je lui demandais ce que c'est que ce bel enfant qui....

TOMI.

Eh! que vous dirait-il, madame la duchesse, que le peu que nous en savons tous ?.... Que c'est un pauvre enfant.... dont nous prenons soin par ordre de madame la comtesse; que c'est si connu, qu'on en a fait une chanson dans le pays....

LA DUCHESSE.

Oui, il vient de me la chanter. (*ironiquement.*) Voilà donc l'histoire de l'orphelin ? Son aventure est un peu romanesque ; mais elle m'intéresse singulièrement. On avait ajouté (quelqu'un de mal informé, sans doute) qu'il était né près de ce château ?

TOMI tressaillant, à part.

Ah ! mon Dieu !

LA DUCHESSE l'observant.

Et cela, peu de temps après le siége et la prise de Tolosa ?

TOMI plus consternée, cherchant à se rassurer.

Faux bruit, faux bruit, madame la duchesse. On l'a trouvé dans une forêt du Béarn, et l'on croit que c'est un enfant abandonné par de malheureux ligueurs, qui auront péri dans leur fuite.

LA DUCHESSE l'observant.

Quoiqu'il en soit, l'infortuné avait souffert, car il paraît....

TOMI s'échauffant.

Superbe, not'fieu !

LA DUCHESSE les observant tous deux davantage.

Il est faible, pour cinq ans !

CABRIO, très-vivement avec importance.

Trois ans et quatre mois, pas davantage. (*Tomi fait un signe d'effroi.*)

LA DUCHESSE très-vivement.

(*A part.*) C'est la date : la mère est Lina. (*haut.*) C'est bien, Tomi, de protéger ainsi l'innocence, le malheur.... (*ironiquement.*) Peut-être parviendrons-nous enfin à découvrir le père dénaturé, le lâche suborneur, et la mere sur tout... (*Profondément.*) Cette recherche m'occupe plus que vous ne pensez, et je vais y donner tous mes soins. Je sors pour rejoindre la chasse ; (*à part*) saisir l'arrivée du comte, l'éclairer, et consommer mes desseins. (*Elle sort.*)

## SCENE V.

### TOMI, CABRIO.

TOMI.

Rentrons, rentrons.... (*Hors d'elle-même, à part.*) C'te femme m'a fait frémir. (*En elle-même et avec horreur.*) O Dieu! mon Dieu! moi qui connais le caractère du comte.... s'il apprend.... il peut.... Allons, allons; j'aurons l'œil à tout. (*Frappant sur son cœur.*) C'tila voit d'loin, quand il aime, et, Dieu merci, on ne le trompera pas.... Voyons d'abord où est le petit Jules. (*Elle rentre vivement; Cabrio reste ébahi.*)

## SCENE VI.

### CABRIO *seul.*

Quoiqu'a donc ma tante? All'balbutie, all'se parle à l'oreille, elle n'a rien de caché pour elle; mais pour moi....

## SCENE VII.

### LE MÊME, LUCY *accourant.*

LUCY.

Ma tante! ma tante! Où est-elle? La bonne nouvelle!

CABRIO courant à elle.

Elle va revenir.... Un moment, mam's'elle: j'vous tiens enfin! (*Il saute.*) Quoiqu'c'est donc qu'est arrivé?

LUCY hors d'elle-même.

Robert, avec un courier du comte. Il a apporté des lettres. Madame a été si contente, si émue, qu'elle s'est enfermée; et moi, je suis tout essouflée. J'ai un billet! Pour fêter le retour du comte et de la paix avec l'Espagne, six mariages!.... moi en tête!....

CABRIO enchanté.

En tête, ma cousine? Et vot'mari?.... S'tila qui sera

avec vous.... si bien en tête ? J'le devine ; (*se regardant*) j'soupçonne l'heureux qui vous rendra heureuse.

LUCY.

C'est un garçon bien aimable, sans doute ?

CABRIO.

Gentil ; mais surtout un cœur désintéressé, un cœur qui ne pense pas plus à lui que s'il n'existait pas : i'n'veut que le bonheur de son amie.

LUCY.

Et le sien ?

CABRIO.

I n'y pense pas : c'est vous seule qui l'occupez; c'est ça qui le détermine au mariage.

LUCY.

Rien que ça? (*A part.*) Quel amour-propre ! Tu me le paieras.

DUO.

LUCY.

Tu veux mon bonheur, mon ami?

CABRIO.

O mon Dieu ! oui.

LUCY.

C'est ça qui t'guide,
Qui te décide,
Absolument ?

CABRIO.

Uniquement.

ENSEMBLE.

CABRIO.

Ma Lucy n'était pas trompeuse ;
Oui, je l'ai dit, et de bon cœur.

LUCY.

De tout' les femm' Lucy sera la plus heureuse,
Si tu ne veux que mon bonheur.

LUCY.

Tu veux l'bonheur de ton amie ?

CABRIO.

Oh ! combien j'ons l'âme ravie !

LUCY.

Sois donc joyeux.

CABRIO.

Je suis heureux,
J'sis dans l'ivresse :
Quelle allégresse !

ENSEMBLE.

CABRIO. LUCY.

Ah ! je ne puis me contenir, Il faut pourtant te contenir ;
Et j'sens que j'mourrai de plaisir. La peine vient après l'plaisir.

CABRIO.

Cependant quand j'y pense,
Il faut de la prudence.
Dites-moi donc le nom d'l'amant.

LUCY.

On le devin' facilement.

CABRIO.

J'aurai du plaisir à l'entendre.

LUCY.

On ne peut guère s'y méprendre.
Ça s'ra l'mari
Le plus joli,
Le plus poli,
Le plus chéri,
Le plus fidèle.

CABRIO se rengorgeant.

Ça, c'est connu, Mam'selle.
Son nom ? à mot couvert....

LUCY.

C'est.... c'est.... Robert.

CABRIO étourdi.

Jarni ! quou perfidie !
C'est donc là l'nom d'l'amant
Qu'on devine facilement ?

LUCY.

Qu'as-tu ?

CABRIO.

Rien : j'ons l'âme ravie.

LUCY reprend le *duo*, pendant lequel Cabrio pleure tout ce qu'il a dit en riant.

Tu veux mon bonheur, mon ami ?

CABRIO.

O mon Dieu! oui.
Etc.

LUCY.

Sois donc joyeux.

ENSEMBLE.

CABRIO pleurant.

Je suis heureux :
Quelle allégresse !
J'sis dans l'ivresse,
Et c'est d'bon cœur.
Ah! je mourrai de mon bonheur.

LUCY.

Allons, montre ton allégresse.
Oui, je le vois, c'est de bon cœur.

LUCY lui donnant de petits soufflets.

Console-toi.... nous verrons....

## SCENE VIII.

LES MÊMES, TOMI, *ressortant de la ferme*; LINA, *à la grille, pâle, une lettre à la main, et faisant signe à Tomi d'écarter tout le monde.*

TOMI.

(*A part.*) L'enfant est en sûreté. (*Apercevant Lina.*) Ah! mon Dieu, qu'a-t-elle? Ses signes.... (*Aux deux jeunes gens.*) V'là Madame; retirez-vous, vous autres. Petite fille, au château, (*à Cabrio*) et toi, à la ferme. (*Bas.*) Qu'a-t-elle? qu'a-t-elle? Elle me fait frémir.

## SCENE IX.

TOMI, LINA, *tremblante, pâle, montre plusieurs fois sa lettre, sans pouvoir parler.*

LINA.

Tomi! Tomi! voilà sa lettre; il arrive.... aujourd'hui.... ce soir même.... Malheureuse! Réduite à frémir d'un retour tant désiré! (*Elle tombe sur l'épaule de Tomi.*)

TOMI.

Calmez-vous, chère enfant: Dieu ne vous abandonnera pas.

LINA.

Ah ! Tomi, je l'ai bien mérité par mon fatal silence ! Cette arrivée, ce coup de foudre me fait sentir plus vivement l'horreur de ma situation. O ciel ! comment ai-je pu me laisser entraîner à l'autel ? laisser placer ma main dans celle de Charles ? Et je n'ai pu parler !...

TOMI très-vivement.

Le pouviez-vous, malheureuse enfant ? Quinze ans, le désespoir, votre voix étouffée par les larmes ; un mariage arrêté, signé par le roi, et précipité sous ses yeux, à minuit, dans la chapelle du château ! Je vois encore votre père ambitieux, inflexible, éviter toute explication, hâter la cérémonie. Il sut, dans une heure, vous unir, et, sous prétexte de votre âge, renvoyer le comte à l'armée, et sa fille dans la retraite d'où on venait de l'arracher. Voilà le coupable, madame.

LINA vivement.

Ne l'accuse pas : il m'aimait, il croyait faire mon bonheur.

TOMI.

N'importe : c'est lui, c'est lui seul qui a trompé votre époux, sans le savoir.... Mais non, il n'est point de crime : vous êtes tous d'innocentes victimes du malheur et du fléau des guerres civiles.

LINA toujours plus agitée.

En vain mon époux s'abusa lui-même, en attribuant mes pleurs à la perte récente de ma mère. Depuis trois ans j'aurais dû l'éclairer dans mes lettres : pourquoi, malgré la crainte de les voir intercepter par les partis, malgré les précautions pour m'en empêcher, la vérité toute entière....

TOMI.

Grand dieu ! écrire un tel secret !.... Pardon, mais

j'ai dû m'y opposer.... D'ailleurs, la raison, l'absence vous auraient jugée froidement. Eh! doit-on juger Lina? Il faut la voir, l'entendre, connaître ses perfections, ses vertus, et l'aimer pour la vie.

LINA avec étouffement et énergie.

Vains efforts de ton amitié, Tomi! Il n'est qu'un mot: J'étais indigne d'épouser le comte. Absente, j'ai pu différer, peut-être, me regarder comme sa sœur.... Il revient, je deviens son épouse.... Ici commencerait le crime: il saura tout. (*Avec la plus vive sensibilité.*) Il m'éloignera, sans doute.... Plus ensemble.... oh! non. Mais je lui demanderai une grâce, une retraite dans ce verger... là... d'où je pourrai l'apercevoir.

ROMANCE.

Ah! qu'il me laisse en cette humble chaumière,
Le voir, l'aimer, sans espoir, sans appui.
Mes yeux encor chériront la lumière,
Et c'est bonheur, que souffrir près de lui.

Il me fuira; mais à ma dernière heure,
Bientôt, hélas! il faudra bien venir.
En me voyant, s'il s'attendrit, s'il pleure,
Je suis heureuse à mon dernier soupir.

Ah! s'il me dit: « je sais ton innocence,
» J'ai fui Lina, mais n'ai pu la haïr. »
Ces mots, ces pleurs, je l'éprouve d'avance,
Jusqu'au tombeau me feront tressaillir.

Oui, je parlerai, il saura tout.

TOMI.

Hélas! le devez-vous encore? Vous détruirez son bonheur; vous vous perdrez, vous perdrez votre fils; et le comte, au premier instant, est capable de....

LINA.

Charles pourrait... Non, non... Cette innocente créature l'attendrirait! — Je l'aime!.... je l'aime!.... Grand Dieu! si c'est un crime, frappe! Mais je ne puis l'arra-

= Cher de mon Cœur, je n'ai pu
même l'éloigner de moi: C'est
ma Vie!..

Corini.

mieux eut valu le faire partir
tout à fait: Vous n'avez pas voulu,
et aujourd'hui que le Comte arrive,
Ce Serait remarqué. mais je vais
l'envoyer d'abord, Comme pour
passer la journée, Chez Sa
marraine, a Orthez, à trois
lieues d'ici; et de là, peu à peu,..
laisser faire... (on entend une
musique Guerriere et Champêtre.)
que vois-je? les Vassaux qui
vont au devant de Monsieur
le Comte. (on apperçoit un Groupe
Sur la montagne) C'est lui... C'est!
lui... il est tout près.

Lina.

Grand dieu! mon Supplice Commence!
je nous Volez dans Ses bras. (elle
rentre précipitamment par la Grille)

Scene 7.

Finale.

Tous, Lucy.

Lucy Courant sur le hauteur.

Les Voici.

par ici.

Courons: pour elle quel plaisir

Tous.

Si on allait le prévenir?

Veillons à tout: je dois périr.

(Chœurs de Guerriers et Vivageois)

(Sans paraître d'abord).

Honneur et Gloire à notre bon maître

A ses lauriers mêlons des fleurs.

Sa présence ici fait renaître

Bonheur plaisir dans tous les Cœurs.

Lucy revenants et écoutant.

La marche de Henri!

Oui,

C'est monseigneur.

Scene XI

Les mêmes, le Comte, Seligny, la Duchesse, Guerriers et Vassaux.

Chœur paraissant

honneur et Gloire à notre Souveraine!
&c.

Le Comte.

Cher Seligny, que je t'embrasse!
Brave Guerrier! fidele Ami!
(à la duchesse)
Madame, mon Cœur vous rend Grace.
Votre bonté me revient.
a tout Ce que mon Cœur Chérit.
mais... ma Lina!... que je la Voie!..
Comi inquiete.
J'Cours l'avertir Sans doute le trouble,
la voie
s'Stimmt S.s ja. Chancelant.
Le Comte.
je Vais la Voir: quels doux moments!
ah! tout accroit mon allegresse.
(aux Villageois)
Amis, nous nous quitterons jamais.

C'est le plus doux fruit de la paix
que Chante la publique ivresse.

Chant de paix.

Le Clairon Cède aux Chalumeaux,
on n'entend plus le Cri d'alarme.
drapeau bleu flotte à nos Chateaux
et l'amour Seul Garde Ses Armes
plus de Combats, plus de fureur;
Goutons l'amitié, la tendresse.
la Gloire donne un jour d'ivresse;
la paix, un Siècle de bonheur.

Soldats, descends de tes Chevaux;
mets aux Genoux de la maitresse
Vieille Gloire et jeune heros:
mais Chéris la paix Sans faiblesse.
au Champ d'amour, au Champ d'honneur
que meure toujours ait tout homme
la paix est fille du Courage
Comme elle est mère du bonheur.

Chantons Sur tout Ce roi fameux,
pour qui Vaincre est un Sacrifice.
il Veut que d'un destin heureux
le plus petit hameau jouisse.
Grand roi! Ce Vœu, Ce Vœu du Cœur
est accompli par ta présence.
tu fais Vivre à jamais la France.
Sois immortel pour Son bonheur.

## Scene XII.

Les mêmes, Lina, tomi, qui
la Suit de près.

| | | |
|---|---|---|
| la duchesse. | Le Comte | Lina. |
| h! le tableau | ah malina | malgré mon |
| leur bonheur | qu'elles ans | trouble, ma |
| fait qu'accroître | d'absence | Souffrance |
| a fureur. | n'ont fait | auprès de lui |
| | qu'accroître | mon Cœur |
| | ma Constance | S'élance |

tomi montrant la duchesse.
Veillons, Veillons Sur Ce mauvais Cœur.
(a la tête des Comminges)
Venez, Enfans Suivez mes pas.
C'est Celui-là que j'ons nouri, qui
S'en Souvient peut-être.

Celle va pour l'embrasser)

ah! pardon, Monseigneur! not' maître

Le Comte.

Bonne tomy!

tomi hésitant.

Si j'osais pourquoi pas!

Faut bien qu'un héros ait une mère.

Sans nous il ne serait pas sur terre;

et toute Grand homme a tenu dans nos bras

Lina au Comte, montrant tomi.

ah! Vous lui devez l'existence,

Et Lina ne l'oubliera pas.

Le Comte montrant les jeunes mariés

C'est le prix de ta bienfaisance;

ton épouse ne l'ignorait pas

toutes les femmes l'entourant

avec des bouquets.

de l'fêter, l'embrasser, il nous refusera pas

La duchesse avec intention

mais il manque à la fête

Les enfants du hameau

le plus beau doit être à la tête.

Gomi (interrompant en faisant
paraître Cabrio à la tête des Enfans.
aussi mettons-y Cabrio,
mon n'Vu qu'est toujours dans l'Enfance)
Cabrio riant.
Ma taut, merci d'la Complaisance.
La Duchesse
(A l'orphelin du métayer?
il faudrait voir...
Gomi.
Oui, Chagu future
que Monseigneur va marier
La Duchesse montrant Lina.
C'est à la Vertu la plus pure
à les unir...
Gomi (apart)
il faut crier plus haut qu'elle.
D'abord ma nièce
avec Son Cousin l'métayer
(Elle fait approcher Lui et Cabrio)
C'est tout la fleur de la jeunesse
(La duchesse veut parler Gomi fait
avancer devant elle un autre Couple)

puis lise et la fille à Lubin.
qui n'médit jamais du prochain.
(La Duchesse idem. tomi fait avancer
un autre Couple.
puis C'est Grospierre et magnelonne,
qui n'est jamais jalouse de personne.
(La Duchesse Savane encore. tomi
pousse devant elle tous les autres Group.
Enfin, tous ces Couples pleins d'amour,
qu'ont plus d'franchise et plus
d'tendresse
qu'on n'en eut jamais à la Cour.
La Duchesse.
Mais l'orphelin?..
tomi poussant Cabrio.
V'la qui Savane.
La Duchesse.
C'est la Vertu...
tomi montrant les filles.
C'est elle, je pense.
La Duchesse
qui doit unir...

TOMI, interrompant toujours à dessein.

Oui, les v'là tous.

LA DUCHESSE.

Et l'on verra...

TOMI.

D'heureux époux.

( *Elle tousse pour avertir les paysans de crier avec elle.* )

LINA.

Au milieu de cette allégresse,
Quel tourment, quelle sombre horreur
S'empare de mon triste cœur!...

TOUS criant à tue-tête.

Quelle allégresse! quelle ivresse!
Vive à jamais not' bon seigneur,
Qui vient faire notre bonheur!

LE COMTE.

Je partage leur allégresse.
Après la gloire, après l'honneur,
Mon premier vœu, c'est leur bonheur.

LA DUCHESSE.

C'est en vain que par leur adresse
Ils veulent tromper ma fureur.
Je saurai dissiper l'erreur.

TOMI.

Voyez, voyez cette am' traîtresse.
Ah! je préviendrons sa noirceur;
Et j'veill'rons su' ce mauvais cœur.

TELIGNY au comte.

Je partage leur allégresse.
Après la gloire, après l'honneur,
Mon premier vœu, c'est ton bonheur.

FIN DU PREMIER ACTE.

# ACTE II.

(*Le théâtre représente un grand vestibule formant premier salon, avec trois grandes portes sur le parc, dans le fond. Ces portes sont fermées jusqu'à la fin de l'acte. Toutes les entrées se font par les côtés.*)

( L'entr'acte annonce une fête béarnaise. )

## SCENE PREMIERE.

LUCY *accourant.*

Eh ben! où est donc Cabrio? Il m'a dit de l'attendre ici.: attendons ... l'n'vient pas, et v'là déjà les mariés qui s'répandent deux à deux dans le parc pour la fête... La belle soirée! qu'ils sont heureux de s'promener comme ça au clair de lune!

VIRELAI.

Le clair de lune,
Près d'un ami, fait grand plaisir.
Pourquoi donc, sortant sur la brune,
Sent-on près d'lui son bras frémir,
Et not' cœur pouss'-t-il un soupir
Au clair de lune.

Au clair de lune,
Petits oiseaux appareillés,
Dorment chacun près d'sa chacune.
*(Montrant le parc.)*
Pourquoi donc l's'amans rassemblés
N'sont-ils jamais plus éveillés
Qu'au clair de lune?

Le clair de lune,
Dit ma mère, noircit le teint.

*( Montrant son visage. )*

Heureusement, quand on est brune,
On n'craint pas ça, c'est bien certain.
On brav'rait du soir au matin
Le clair de lune.

Le clair de lune
Tourne la tête en certain jour.
Faut pas qu'un amant zen ait une.
S'il d'vient trop sag' dans son amour,
Pour l'rendr' plus fou, j'lerons un tour
Au clair de lune.

## SCENE II.

LUCY, CABRIO, QUATRE HABITANS.

CABRIO d'un air affairé.

Attendez là, vous autres : Monseigneur est prévenu et va venir. Nous sommes tous dans les grandes occupations aujourd'hui : monsieur le comte avec ses amis, ma tante avec madame, et moi partout. Mais (*apercevant Lucy, et à demi voix*) v'là la coquette! c'est égal; j'ons de la fierté, et c'est une autre qui m'aura... Un commissaire de la fête seulement! ça n'a qu'à choisir.

LUCY aux habitans.

Mes amis, vous n'attendrez pas long-temps; monseigneur est si bon! Il s'agit de trois malheureux ligueurs détenus à Orthez, et il ne tardera pas.... V'là le placet signé du doyen de village, l'vieux Mathurin. Queu dommage qui n'puisse pas venir!

CABRIO avec empressement.

Eh bien? n'y a qu'à prendre un autre doyen; il n'en manque pas dans un village. Il vous en faut un? laissez faire; j'l'ons trouvé... i' va venir : le v'là! le v'là! v'là le doyen du village! (*Il va prendre le petit Jules que Marguerite amenait sous le péristyle à droite.*).

LUCY étonnée et contente.

Eh ! comment donc ? ma tante l'avait envoyé ce matin chez sa marraine ; qui donc l'a ramené ?

CABRIO avec satisfaction.

Des gens qu'ont plus d'esprit qu'ou n'croit.

LUCY.

Qui donc ?

CABRIO vivement.

Et pardine, moi ! Ma tante sera enchantée. J'ons vu Marguerite sur le chemin d'Orthez, avèc Grison, l'enfant dans l'panier. V'là que j'cours après eux et que j'leur crie : « Vous n'savez donc pas qu'y a une fête ? « Revenez danser, ma tante l'veut. » V'là Grison qu'accepte l'invitation, qui danse déjà et n'veut plus passer l'ruisseau. Marguerite a beau taper ; vaines caresses ! Un âne, c'est têtu.... (*aux habitans*) vous savez ça, vous autres ? et v'là qu'i' tourne casaque, et que j'revenons, bras d'ssus, bras d'ssous, jusque dans l'avenue du château, où j'ons trouvé les piqueurs de la duchesse qui v'niont aussi chercher l'enfant. Mais c'est moi qui ai eu la bonne idée. Oh ! j'suis connu pour ça, et c'te fois, ma tante en conviendra.

LUCY.

Voilà monsieur le comte. (*Elle arrange le petit Jules, lui met le placet à la main ; les habitans se tiennent derrière l'enfant.*

## SCENE III.

LES MÊMES, LE COMTE.

LUCY.

Pardon, monseigneur, de vous déranger de votre compagnie ; mais pour des malheureux...

LE COMTE.

C'est le plus pressé, mes amis.

Luci

S'la plaist, monseigneur, il
Divait Vous êt[re] presenté
par le Doyen du Village,
mais infirme...

Cabrio présentant jules.

S'la Celui qui le représente,
S'la le Doyen du Village.

La Comte avec bonté.

Mon Sieur prés... Donnez, bel
enfant (il lit) je Sais, mes
amis... Vos parens Vous Seront
rendus. puis je refuser une
demande prévenue par mon
Cœur, et présentée par l'innocence?
Vous ne pouviez Choisir un plus
aimable interprête... allez mes
amis. (ils Sortent)

Lucy Vivement.

C'est pas tout: C'est qu'il est
Gentil, qu'il amuse madame la
Comtesse, qu'elle n'peut s'passer de

l'Voir, l'Sieu de ma tante.

Cabrio.

tous les jours encore...

Le Comte observant jules.

oh! Lina S'intéresse à Cet Enfant.

Luij

oh! beaucoup. tous les matins i
va Sur la terrasse, Sous les fenêt
de Madame.

Cabrio niaisement.

Et là, je Saisois l'innocent avec lui
(avec importance) Saut bien S'prête
et puis madame lui fait Signe de
montio.

Luij Vivement.

J'allons Vous Conter Ça...

Cric.

Chaque matin
dans not jardin,
quand a Sa fenêtre
tu le Vois paraître
montre à Monsieur Cque tu Sais
(L'Enfant montre Son Cœur et l'Envoi

N° 14. Cabrio et Lucy.

Laissez, laissez le faire... paix!
Voyez Voyez Comme avec Grace
Sur Son petit Cœur Sa main Se place!

Cabrio, Sautant de joie.

Ça veut dire j'en Vous dis rien,
V'Sentendez bien,
qu'Ça S'entend bien.

| Lucy | Le Comte | Cabrio |
| --- | --- | --- |
| C'est Celui qui l'inspire, il est Charmant interessant | il est Charmant interessant | C'est moi qui Sais l'instruire aussi Voyez qu'il est Charmant interessant. |

Lucy.

quand il Me Sourit,
quand il m'a dit,
d'un air affable,
quelq' Chose d'aimable,
montre à monsieur Comme tu Sais

Cabrio et Lucy.

Laissez, laissez le faire... paix!
Voyez Comm'il sait baiser Si vite
plus Vite encor que la parole!

Dorfant envoie des baisers aplein mains.

Cabrio ravi.

Ca veut dire j'n'envoyons rien;
mais on sent bien
que ça s'sent bien.
tout nos jeun' fill' pourront vous
voir.

Tous

C'est lui
C'est moi } qui l'inspire.

il est Charmant,
interessant.

Lucij.

quand il l'jesune,
Voyons maintenant
D'ces fleurs jolies
par toi Cueillies;
montrés à monsieur Coquetus plus

CABRIO et LUCY.

Laissez, laissez-le faire. paix!
Oui, c'est bien ainsi qu'il l'embrasse,
Et que Madame le lui rend;
Et puis de fleurs il l'entrelace.
L'aimable enfant!
Il est charmant.

LE COMTE.

aimable enfant!
Etc.

*(L'enfant court et jette ses fleurs par paquets. Il en couvre le comte, qui l'enlève et l'embrasse.)*

LUCY.

Mais v'là M. de Téligny! n'abusons pas plus longtemps de la complaisance de Monseigneur, et allons publier ses bontés. *(Ils sortent. — Le comte regarde l'enfant avec intérêt.)*

## SCENE IV.

LE COMTE, TÉLIGNY, ROBERT.

*(Ils entrent par la droite.)*

TÉLIGNY.

Eh quoi! comte, laisser ainsi la table, nos convives, nos chasseurs, sans leur faire raison, même pour la santé du roi?

LE COMTE vivement.

Ah! tout mon sang est à lui. Mais j'ai juré... désormais.... plus d'excès. J'ai vu dans nos camps des exemples si terribles! Tu sais le sort affreux de la Navarre?

TELIGNY frappé comme d'un souvenir.

Ah! pardon, Charles! je suis un étourdi... plus de ces souvenirs; plus d'ivresse que celle de l'amitié. *(il l'embrasse.)*

LE COMTE à Téligny, avec âme.

Celle-là, je la partage. *(A Robert.)* Robert, prie Lina de passer dans ce salon. Pendant ce temps-là tu porteras au comte de Stellar, et à plusieurs seigneurs voisins, le pardon du roi que je viens de faire expedier... *(Il montre son cabinet à droite.)*

TÉLIGNY vivement.

Et que je veux leur porter moi-même. Embrasser un ennemi, quel plaisir!...

LE COMTE.

Ajoute : oublier leurs torts et réparer les siens... Ah! mon ami! après tant de ravages, de cruautés, n'eût-on qu'un seul remords? je sens que chaque action généreuse est un titre au pardon, un pas vers l'innocence... (*Profondément.*) Eh! qu'il en reste à faire après dix ans de combats! Que cette idée nous ramène tous à l'indulgence.... Le comte de Stellar a ravagé mes terres; je lui fais rendre les siennes. Il a provoqué ma perte; je l'ai sauvé.... C'est ainsi qu'il sera puni.... Ah! Téligny! on dit que la vengeance est le plaisir des Dieux : c'est sans doute celle qui s'exerce par les bienfaits. Je l'éprouve, et m'y livre avec transport. Tiens; voici la dépêche; ne perds pas un moment.

TÉLIGNY.

J'y vole. Voici Lina! Après une si longue absence.... que de choses à se dire! Au revoir, comte.

LE COMTE.

Heureux Charles!

## SCENE V.

LE COMTE, LINA, *tremblante, et sortant de sa chambre à droite.*

LE COMTE allant à elle.

Chère Lina, je puis donc vous rejoindre après trois ans de guerre, un an de captivité à Madrid! Quel moment! une heure, une seule heure dans ma vie, j'ai pu vous voir : encore, livrée à la douleur d'avoir perdu votre mère, je n'aperçus que des larmes, le désespoir, et je dus craindre un instant que nous ne fussions pas nés l'un pour l'autre.

LINA à part, soupirant.

Hélas! il est trop vrai.

LE COMTE.

Mais si je m'éloignai, navré d'un tel silence et d'un départ si promptement exigé par votre père, combien vos lettres, quoique si rares en ces temps d'orages, ces lettres où respiraient la candeur et la modestie, ont ajouté à ma passion naissante! et pourtant, Lina, pourquoi y lisais-je toujours tant de réserve? Pourquoi cette humilité désespérante, quand vous étiez tellement au-dessus de Charles, de votre ami?...

LINA tremblante.

Mon ami! Oh! oui, j'ose l'espérer.

LE COMTE plus vivement.

Ce nom d'ami me rappelle la confiance promise, Lina. Quel est donc ce mystère, vingt fois prêt à vous échapper dans vos lettres? ce mystère réservé pour mon retour, et qui me jetait malgré moi dans un trouble involontaire? Les dernières paroles de votre mère, la sombre douleur de votre père avant la bataille d'Arques où il périt: mille rapprochemens semblent indiquer que votre famille, vous-même, tous enfin se reprochaient quelques torts à mon égard. Ah! si ces torts tiennent à nos dissensions civiles; si ce sont mes champs ravagés, mes titres ravis: je sais tout. Eh! que n'ai-je pu rassurer vos parens! pour un cœur loyal, quel moment plus doux qu'une noble réconciliation, et quels torts ne sont pas effacés par un trésor tel que Lina!

LINA.

(*A part.*) Son estime me tue. (*Avec désespoir.*) Mon père, qu'avez-vous fait?

LE COMTE plus vivement.

Pourquoi l'accuser encore? Lina, tout est oublié. Qui n'a pas besoin d'indulgence? qui n'eut pas de torts en ces temps funestes? Vous en avez été témoin dans ces contrées où vous étiez forcée d'errer avec votre digne mère!

LINA tremblante.

Oui, monsieur le Comte. Cette contrée, d'abord paisible, avait attiré un grand nombre de réfugiés.

LE COMTE baissant les yeux.

Quelques villes pourtant, amies des ligueurs, ont beaucoup souffert.

LINA respirant à peine.

On le dit.

LE COMTE à part.

Quelle émotion! Sait-elle que je commandais? (*haut.*) Vous connaissez peut-être quelques-uns des infortunés?...

LINA de plus en plus troublée.

Oui, monsieur le comte.

LE COMTE.

Je les plains. Mais, Lina, maltraitées, dépouillées, les troupes du roi ont usé du droit cruel de représailles, et beaucoup de victimes innocentes....

LINA, avec feu et douleur.

Innocentes! Oh! oui, il en est beaucoup....

LE COMTE.

(*A part.*) Serait-ce un reproche? (*Haut.*) Mais, chassons ces souvenirs. Plus de regards sur le passé; soyons tous au bonheur, à la confiance, et quand la paix rapproche les cœurs les plus divisés, que ne fera-t-elle pas sur ceux qui se sont toujours aimés?

DUO.

LE COMTE.

Goûtons cette paix si chérie.
En ces momens si doux,
Belle Lina! ma douce amie,
Daigne sourire à ton époux.

LINA.

Ah! jamais cette paix chérie
Ne put m'offrir un sort plus doux.
J'obtiens le seul bien que j'envie,
Un sourire de mon époux.

LE COMTE.

Permets que sur mon cœur je presse
Ce cœur loin de moi si long-temps.

LINA avec abandon et amour.

Malgré moi la plus douce ivresse
Vient s'emparer de tous mes sens.

*(A part, le fuyant.)*

J'ose l'aimer ! ah ! malheureuse !

LE COMTE.

O ciel ! quelle tristesse affreuse !

ENSEMBLE, et à part.

| LE COMTE. | LINA. |
|---|---|
| Lina, sensible, vertueuse, | J'ose l'aimer ! ah ! malheureuse ! |
| Ne connaît plus que la douleur ; | J'ai vu l'aurore du bonheur. |
| Et quand je viens la rendre heureuse, | Il me chérit !... O peine affreuse ! |
| Le désespoir est dans son cœur. | Un mot.... je vais lui faire horreur. |

LE COMTE.

Lina me fuit !

LINA.

Hélas ! pardonne.

LE COMTE.

Ce mot cruel....

LINA.

Est fait pour moi.

LE COMTE.

Quoi ! Lina tremble....

LINA.

Je frissonne.

LE COMTE.

Tu chancelles ?

LINA.

Je meurs d'effroi.

ENSEMBLE.

| LE COMTE. | LINA. |
|---|---|
| Lina, sensible, vertueuse, | J'ose l'aimer ! ah ! malheureuse ! |
| Ne connaît plus que la douleur ; | J'ai vu l'aurore du bonheur |
| Et quand je viens la rendre heureuse, | Il me chérit : ô peine affreuse ! |
| Le désespoir est dans son cœur. | Un mot .. je vais lui faire horreur. |

LE COMTE voulant la presser dans ses bras.

Chère Lina !

LINA avec un cri perçant.

Jamais, jamais.

*(Elle s'enfuit. Le comte reste immobile et consterné.)*

## SCENE VI.

LE COMTE *seul.*

Elle s'enfuit...., juste ciel! Elle m'aime et frémit.... me repousse! Serait-ce là ce fatal mystère?... Se pourrait-il que mon absence.... (*Vivement.*) ou la présence de Téligny?... Je connais sa loyauté. Mais trois ans d'assiduités... reste-t-on toujours vertueux? n'importe... allons savoir... (*Il va pour sortir.*) Dieu! la duchesse!...

## SCENE VII.

LE COMTE, LA DUCHESSE.

LA DUCHESSE.

Comte, je viens joindre mes vœux à ceux de vos vassaux, qui font retentir l'air de cris de joie, et qui se rendent ici de toutes parts pour la fête que vous leur avez permis de vous donner. (*Appuyant.*) Je viens surtout féliciter la belle Lina....

LE COMTE.

(*A part.*) Ne pourrai-je la rejoindre? (*Avec feu et inspiration.*) La duchesse saura sans doute..... (*Avec ironie.*) Téligny ne vient pas? Cela m'étonne. Un ami si empressé, si assidu....

LA DUCHESSE.

(*A part, avec dédain.*) Jaloux de Téligny!... (*Avec intention.*) Le chevalier ne peut tarder. Il nous quitte rarement..... obligeant avec les hommes; et avec les dames, toujours aimable, galant, comme vous l'étiez jadis....

LE COMTE gêné.

Les circonstances, Madame...., la vie des camps changent les caractères, les impressions....

LA DUCHESSE.

Les impressions!..... qui l'éprouva plus que moi?

(*Regardant le comte avec colère.*) Mais il reste au moins les vertus et la franchise.

LE COMTE avec embarras et intention.

La franchise!... qualité pénible, mais nécessaire....

LA DUCHESSE s'animant.

J'en conviens, (*Regardant le comte.*) il est des cœurs qui trahissent franchement.

LE COMTE vivement.

Nomme-t-on trahison, l'absence, des ordres absolus, enfin l'amitié? (*Revenant à son inquiétude.*) L'amitié!... Téligny doit partager ce sentiment. Chéri de tous...., Lina (*Avec un souris amer.*) vous l'a fait connaître, elle qui l'apprécie.

LA DUCHESSE furieuse.

(*A part.*) Toujours Lina! Frappons, il est temps.— Oui, comte, l'amitié m'est chère, la vôtre surtout; (*Avec force.*) et je vais la mettre à l'épreuve.... (*Appelant Tomi.*) Amenez le petit Jules.

LE COMTE apercevant Tomi et l'enfant.

Que signifie?...

LA DUCHESSE montrant Tomi.

(*A part.*) Forçons-les à se trahir et à tout déclarer.

FINALE.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, TOMI, L'ENFANT, LE MAJORDOME.

LA DUCHESSE au comte.

Vous le savez, j'ai perdu mon bonheur;
Jamais, jamais l'hymen n'enchaînera mon cœur.
Mais je sens mon âme entraînée
Vers un enfant élevé dans ces lieux.
J'embellirai sa destinée,
Et lui prépare un sort heureux.
C'est de vous qu'il dépend: sa présence ici gêne.
(*Elle regarde Tomi.*)
Moi, je l'adopte et je l'emmène.

TOMI.

Me l'enlever!

LA DUCHESSE à ses gens.

Emmenez cet enfant.

TOMI.

Ciel ! Lina !....

*( Elle entre chez sa maîtresse. )*

LE COMTE.

Son aveu me paraît nécessaire.

ENSEMBLE.

LE COMTE caressant l'enfant.

Age de grâce, de candeur,
Où l'âme est naïve et sincère ;
Ah ! tu fais naître en notre cœur
Le désir si doux d'être père.

LA DUCHESSE regardant le comte avec colère. *( A part. )*

Homme sensible, plein d'honneur,
Toi qui trompas un cœur sincère,
Je vais te faire, en ma fureur,
Un injure du nom de père.

*( Le comte caresse l'enfant de plus en plus. Elle éclate. )*

LA DUCHESSE.

Perfide, c'en est trop ! je cède à ma colère.
Jouis donc de ton lâche amour ;
Jouis du bonheur d'être père.

*( Avec une ironie amère. )*

Mon vengeur, le voilà.
Cet enfant, connais tu sa mère ?

LE COMTE.

Parlez....

LA DUCHESSE avec force.

C'est Lina.

*( Le comte, qui tenait l'enfant dans ses bras, le jette loin de lui, du côté de la porte de Lina, où il tombe entre les genoux de Lina et Tomi qui accourent. )*

LE COMTE.

O ciel !

## SCENE IX.

LES MÊMES, LUCY, TOMI, LINA.

LINA.

Mon fils ! ô malheureux enfant !

LE COMTE allant sur Lina.

Perfide, en ma fureur....

*( Il est interrompu par la fête. Les trois portes du fond s'ouvrent Les groupes des villageois s'avancent, des bouquets à la main, et le parc paraît illuminé. )*

## SCENE X.

LES MÊMES, TÉLIGNY, SEIGNEURS ET AMIS,

CHANT DE JOIE.

CHŒUR.

Soyez heureux, couple charmant !
Vive le comte !

LE COMTE désespéré, et à part.

Qu'il périsse !

LE CHŒUR.

Vive Lina !

LE COMTE à part.

Pour son supplice.

*(Bas à Lina.)*

Rends grâce au ciel : l'obscurité
Te sauve l'honneur et la vie.

TELIGNY au comte.

J'ai rassemblé tous tes amis.

LE COMTE àpart.

Va, de tes soins tu recevras le prix.

LE COMTE.

O rage ! ô perfidie !
Quel fut l'objet de son amour ?
Si c'est Téligny, de sa vie
Il paîra ses torts en ce jour.

CHŒUR très-gai.

Heureux époux ! quel plus beau jour !
Votre sort est digne d'envie ;
Et vos vertus et votre amour
Vont charmer toute votre vie.

*(On se répand dans les jardins ; on allume des feux ; on se livre à la danse, pendant que les autres rentrent en désordre.)*

TOMI, LUCY.

Cruel effet de son amour !
Vois-tu, vois-tu sa perfidie ?
Quelle douleur ! quel affreux jour !
Lina, Lina perdra la vie

LA DUCHESSE.

Oui, j'ai dû venger mon amour.
Par toi, cruel, je fus trahie.
Mais de lui je crains un retour :
Il paîra cher sa perfidie.

TELIGNY montrant la duchesse.

Qui peut donc troubler leur amour ?
Je soupçonne la perfidie...
Pour les voir, hâtons mon retour,
Et veillons sur leur ennemie.

LINA.

Il sait tout ; je perds son amour.
O mon Dieu ! je me sacrifie.
Mais sauve mon fils en ce jour :
Pour lui je donnerais ma vie.

*(Pendant qu'ils rentrent en désordre, la fête continue dans le fond, et l'on aperçoit dans le lointain, sur la hauteur, la forêt éclairée par les Béarnais, qui dansent, des torches et des branches de sapin à la main.)*

FIN DU SECOND ACTE.

# ACTE III.

*( Le Théâtre représente le même salon. )*

## SCENE PREMIERE.

*( La scène n'est éclairée que par la clarté de la forêt illuminée. Le salon est dans une demi-obscurité pendant cette scène.)*

LINA entrant en désordre.

RÉCITATIF.

Je le cherche et le fuis.... dans ma douleur extrême,
Où va-t-il ? de mon fils veut-il trancher les jours ?
Plutôt qu'il m'immole moi-même :
Le trépas est mon seul recours.

AIR.

Aimable et douce créature !
O toi mon seul consolateur !
Don le plus cher de la nature !
Déjà tu faisais mon bonheur.

Je perds un époux que j'adore ;
Son cœur m'est fermé sans retour.
Hélas ! perdrai-je encore
Ce fils si cher à mon amour ?

L'opprobre seul me justifie.
Est-il un plus horrible sort ?
Je suis livrée à l'infamie,
Lorsque mon cœur est sans remord.

## SCENE II.

LINA, LUCY *accourant.*

LUCY.

Voici le comte.... Madame, craignez....

LINA.

Mon fils ?.... mon fils ?...

LUCY.

Il respire.... il est près de ma tante ; venez, Madame.

*( Elles rentrent dans la chambre de Lina. )*

## SCENE III.

LE COMTE *à Robert qui le précède avec des flambeaux et des pistolets.*

Posez là ces armes, Robert; puis vous irez seller deux chevaux et prévenir Téligny que je l'attends hors du parc. (*Seul.*) C'est lui... n'en doutons pas. Qui a-t-elle vu, reçu chaque jour? . . Téligny! — Mais, l'amitié!.. vain fantôme! .. qui disparaît au premier souffle des passions ou de l'adversité. L'amitié! .. Ah! l'honnête homme seul y croit et l'éprouve. Le scélérat en abuse. Oui, oui, c'est lui.... le voici.

## SCENE IV.

LE COMTE, TÉLIGNY.

TELIGNY entrant vivement.

J'accours, mon ami. Libre enfin, je viens savoir..., ta tristesse, ta douleur ne m'ont point échappé. Parle... ma vie, mon sang est à toi.

LE COMTE à part.

C'est ainsi qu'il m'avait trompé.

TELIGNY.

Dis-moi, quel malheur, quel coup t'a frappé?

LE COMTE.

Un perfide.

TELIGNY surpris.

Quel trouble! quels regards !... Charles.... explique-toi.... que puis-je faire? parle....

LE COMTE le menant aux pistolets placés sur la table.

Téligny.... voilà ma réponse.

TELIGNY avec feu.

J'entends, Charles.... quelqu'ennemi, jaloux de ta renommée, de ta gloire, ose t'adresser un défi?.... je cours....

LE COMTE l'arrêtant.

C'est moi....

TELIGNY continuant avec vivacité et sans le comprendre.

Non, Charles.... alarmer ton épouse, exposer tes jours chers et glorieux !... et je resterais second ! non, mon ami... privé de mes parens, sans lien qui m'attache à la vie, puis-je mieux l'employer, qu'à servir l'honneur et l'amitié? Nomme donc celui qui t'offense; et, je jure qu'à l'instant mon bras.... (*Il s'élance.*) dis... quel est ton ennemi?

LE COMTE d'une voix forte.

Vous.

TELIGNY étourdi, très-vivement.

Moi?

LE COMTE.

Oui... Lina... sa conduite à mon égard... quelle en est la cause? vous !

TELIGNY avec douleur et force.

Moi ! qui gémis et prends sa défense ! ah ! Charles : j'en jure sur l'honneur. Je tiendrais mon serment, je te vengerais de moi-même, si mon cœur... (*Avec la plus vive sensibilité.*) Mets-y ta main, Charles... sens-le tressaillir de douleur et de désespoir.... il va cesser de battre, si tu n'abjures cet affreux soupçon. (*Avec fermeté et désespoir.*) Foi de chevalier, je ne survivrai pas à ton mépris... Charles ! j'ai juré de te défaire de ton ennemi... suis-je cet ennemi? prononce. (*Il tourne l'arme contre lui-même.*)

LE COMTE le désarmant et s'élançant dans ses bras.

Arrête, mon ami. Toujours !

RÉCITATIF.

Ah! je te crois : mon sort en est moins déplorable.
Non, je le sens,
Jamais un cœur coupable
N'eut sa franchise et ses accens.

DUO.

| LE COMTE. | TÉLIGNY. |
|---|---|
| Pardonne à l'excès du malheur; | En voyant ton âme oppressée, |
| Pardonne à mon âme oppressée; | Je ne songe qu'à ton malheur; |
| Et par le cri de la douleur, | Et par le cri de la douleur, |
| L'amitié n'est jamais blessée. | L'amitié n'est jamais blessée. |

TÉLIGNY.

Tu me vis au champ de l'honneur;
Toi seul occupais ma pensée.

LE COMTE.

Blessé, tu vins à mon secours.

TÉLIGNY.

Vainqueur, tu protégeas mes jours.

LE COMTE.

C'est là que l'amitié s'épure.

TÉLIGNY.

Là que l'estime naît et dure.

ENSEMBLE.

Là qu'on se juge pour toujours.

LE COMTE.

Pardonne à l'excès du malheur;
Pardonne à mon âme oppressée;
Et par le cri de la douleur,
L'amitié n'est jamais blessée.

TÉLIGNY.

En voyant ton âme oppressée,
Je ne songe qu'à ton malheur;
Et par le cri de la douleur,
L'amitié n'est jamais blessée.

ENSEMBLE, dans les bras l'un de l'autre.

Livrons nous à ces nœuds chéris,
Inconnus à des cœurs coupables.
Le monde fait les faux amis;
La gloire fait les véritables.

TELIGNY vivement.

Je le vois... quelques mots échappés... la noirceur de la duchesse, le nom de Lina, tout m'annonce que tu as pu te croire trahi par ton épouse...

LE COMTE.

Et Jules? cet enfant?...

TELIGNY.

C'est un orphelin.

LE COMTE avec fureur.

Un fils de Lina.... La perfide n'a pu le nier.... On a craint ta légèreté pour un tel secret...

TELIGNY en lui-même et vivement.

O ciel! Mais Lina... Tomi ne l'a jamais quittée dans ses voyages... Tomi peut m'éclaircir... Oui, Charles! je conserve encore l'espoir de te rendre au bonheur. Ah!

mon ami, nous sommes si réservés entre nous, pour juger notre honneur, faut-il l'être moins pour juger un sexe tendre et timide, qui rougit même de se justifier.... Oui, il y a là un mystère inconcevable; je brûle de l'éclaircir moi-même : j'y cours et je reviens.

## SCENE V.

LE COMTE *seul.*

Sa générosité l'abuse... Mon parti est pris... Point d'éclaircissement. Tout n'est-il pas mort pour moi? Amour, bonheur, avenir... (*Profondément.*) Châtiment terrible de ma seule erreur!...

## SCENE VI.

LE COMTE, TOMI.

TOMI.

Il est furieux! Ah! si je pouvions épuiser sur moi sa colère, pour ne lui laisser que sa bonté!... (*Tremblante.*) Monseigneur...

LE COMTE se retournant furieux.

Retirez-vous. Jamais de femmes ici.

TOMI s'approchant un peu et avec la voix altérée.

Pas même une seconde mère?

LE COMTE durement.

Non.... j'existe pour le malheur.... j'abhore ses soins.

TOMI soupirant.

C'est juste; vous ne me devez rien.... C'était un plaisir...

LE COMTE marchant à grands pas.

Vains discours! Que voulez-vous?

TOMI suppliante.

Monseigneur!

LE COMTE.

Parlez ou sortez.

TOMI.

Monseigneur... daignez voir Lina.

LE COMTE la saisissant par le bras.

Tu oses proposer? ... Malheureuse! ...

TOMI pleurant.

Malheureuse! Oh! oui, je le suis pour tous; mais daignez la voir.

LE COMTE toujours allant et venant, dans la dernière agitation.

Non.

TOMI.

Daignez l'entendre.

LE COMTE.

Jamais.

TOMI toujours plus vivement.

Un seul instant.

LE COMTE.

Non, non. (*Elle tombe à ses genoux. Il fait un mouvement pour la relever. D'un ton plus doux.*) Vieille amie!

TOMI avec chaleur.

Je tombais à vos genoux. — Sera-t-il inflexible pour elle seule, ce cœur si bon, si juste? Monseigneur! Eh! n'a-t-il jamais eu de torts?

LE COMTE à part.

Hélas!

TOMI redonblant de feu.

Eh bien! Lina... bienfaisante, charitable, adorée... jamais un seul...

LE COMTE avec feu.

Et la preuve?

TOMI.

Vous abuse.

LE COMTE.

Elle est coupable.

TOMI.

Non, monseigneur... et si vous saviez... je ne puis parler.... (*Avec énergie et un sentiment religieux.*)

Mais Dieu, qui sait tout, jettera un trait de lumière dans votre cœur... Il y écrira la vérité... Celle-là ne peut s'entendre que par la voix d'un ange. Vous entendrez Lina... La voilà.

LE COMTE frappé.

Dieu!... j'ai épuisé mes forces : je serai calme et inébranlable.

## SCENE VII.

LE COMTE, LINA *se soutenant à peine.*

( Une ritournelle analogue accompagne l'entrée de Lina tremblante. )

| LE COMTE. | LINA. |
|---|---|
| Je l'aperçois... c'est elle ; à peine je respire. | Je ne vois plus, je tremble ; à peine je respire. |
| Je ne puis que souffrir. Hélas ! ma voix expire. | Protégez-moi, grand Dieu ! Ah ! que va-t-il me dire ? |

LE COMTE respirant à chaque mot, l'œil fixé à terre, sans la regarder.

Approchez, Lina... votre silence, votre désespoir, tout a parlé... Téligny n'est point un ami déloyal : le ciel m'a épargné ce dernier revers... Je ne rappellerai point ma tendresse, mes soins : tout était pour Lina... je ne rappellerai point ces sermens que vous sembliez craindre de prononcer. Vous m'avez trompé!...

LINA avec la plus vive sensibilité.

Trompé!...

LE COMTE vivement.

Ne parlez pas, Lina. Cette voix... (*Il pleure.*) pourquoi va-t-elle encore à mon cœur?.. J'avoue ma faiblesse... (*Très-ému.*) je suis ému... je mourrai de douleur.

LINA, d'une voix étouffée.

Non, Charles : je n'ai pas pu mourir.

LE COMTE.

Et pourtant le remords?

LINA naïvement.

Je n'en ai point.

LE COMTE avec fureur.

Fatal mystère! Ne puis-je?.. (*Il aperçoit Lina défaillante.*) Lina! vous souffrez?.. Je me tais... Mais je dois m'eloigner. Désormais cet asile, ces biens...

LINA prête à sortir.

J'entends... Adieu.

LE COMTE.

Tout est à vous : c'est moi qui pars.

LINA revenant, et prête à se jeter à ses pieds.

Charles! (*Se reprenant avec confusion.*) Homme généreux! (*Pleurant.*) Ah! faut-il tant de place pour le tombeau de Lina?

LE COMTE, d'une voix altérée.

Vivez... Charles ira chercher la fin de ses peines dans les combats.

## SCENE VIII.

LES MÊMES, ROBERT, LA DUCHESSE *sur ses pas.*

ROBERT.

Madame la duchesse.

LE COMTE vivement.

Ah! loin de moi cette femme cruelle!

LA DUCHESSE suivie de son majordome, qui porte une cassette.

Comte, je viens, avant de partir, vous remettre des titres importans trouvés, à la fin de la guerre, dans le château du comte d'Aguilas, mon oncle. Je les reçois à l'instant, ainsi que quelques lettres nécessaires au repos (*Les observant.*) d'une famille qui m'est chère.....

LINA avec fierté et force.

Qui vous est chère, Madame? Ah! c'en est trop. L'excès du malheur et de l'injustice me rend la force; et.....

LA DUCHESSE avec fausseté.

Vous vous plaignez, Madame, quand je viens vous justifier peut-être.

LE COMTE.

Ciel! comment?...

LA DUCHESSE lui donnant une lettre.

Lisez cette lettre écrite un mois avant votre mariage.

LE COMTE vivement.

Elle est de Lina, adressée à son père.

LA DUCHESSE avec un ton profond et perfide.

Lisez; je vais y joindre d'autres preuves en sa faveur.

LE COMTE lisant avec avidité.

« Mon père, nous avons quitté le Béarn en butte aux » deux partis, et nous nous sommes réfugiées hier dans » une ville paisible de la Navarre.... (*S'interrompant.*) De la Navarre!.... Quelle imprudence!

LINA désespérée.

Je suis perdue.

LE COMTE continuant de lire avec feu.

« Mais jugez de notre douleur. La ville est remplie de » partisans de la ligue.....; les Béarnais approchent. » Ils parlent de vengeances terribles, et qui, dans l'obs- » curité et la confusion, peuvent nous atteindre..... » O mon père! en ce moment l'allarme sonne. Les cris » de guerre; tout redouble l'horreur de la nuit. Mon » père, où es-tu? Lina t'appelle à grands cris; elle » tombe aux pieds de la Providence, et t'envoie peut- » être son dernier adieu.

(*Avec un cri d'effroi, lisant la date.*)

« De Tolosa, le 26 décembre. »

Quoi! vous étiez à Tolosa?

LA DUCHESSE.

Aux souterrains du fort d'Almeïda.

LE COMTE frappé comme de la foudre.

O ciel!..... un chevalier y secourut une jeune inconnue?

LA DUCHESSE ironiquement.

Oui; et quel fut le prix de ce service?

LE COMTE.

Achevez. . . .

*La* LE COMTE [illegible] *Duchesse*

Il fut le père de Jules, voilà l'écharpe du coupable!
( *Elle la jette.* )

LE COMTE saisissant l'écharpe, et avec un cri de joie.

De l'époux de Lina! c'est la mienne.

LE COMTE et LINA nans les bras l'un de l'autre.

Coup du sort ! il n'est plus de crime.
Jule est son fils : ô Dieu puissant !

LA DUCHESSE furieuse.

Coup du sort ! il n'est plus de crime.
Jule est son fils : ô courroux impuissant, *(Elle sort.)*

LE COMTE à Lina.

Pardonne, et mon forfait deviendra légitime.
L'hymen m'absoût autant que mes tourmens.

## SCENE IX.

LE COMTE, LINA, LUCY, ROBERT, TÉLIGNY *accourant*, le PETIT JULES, CABRIO *portant l'enfant*, TOMI.

LUCY, ROBERT, TELIGNY, les voyant groupés.

Ils s'embrassent : moment prospère !

LE COMTE à Robert et à Téligny. *( Montrant l'enfant. )*

Aimable enfant ! je l'aimais comme un père.
Mon cœur sentait la vérité.

TELIGNY.

Oui, mes amis, plus de mystère :
Voici le coupable et le père.
Ses craintes, ses remords l'ont assez acquitté.

CHŒUR GÉNÉRAL.

*( Montrant Lina. )*

Que la vertu, que l'innocence
Retrouve ses droits, son bonheur !

*( Montrant le comte. )*

Que sa gloire et sa bienfaisance
Fassent oublier son erreur !

FIN.

De l'Imprimerie d'A. EGRON, rue des Noyers.

On trouve chez le même Libraire une collection nombreuse d'Acteurs de tous les Théâtres, en différens costumes, tels que,

Du Théâtre-Français, *Damas*, rôle de Henri V, n° 51 de la collection, etc.

Du Théâtre de l'Opéra-Comique, *Le Sage*, rôle de Jacquinet Latreille dans Une Folie, n° 65; *Elleviou*, rôle de Richard dans le Roi et le Fermier; etc.

Du Théâtre de l'Impératrice, madame *Pélicier*, rôle de Thérèse dans la Jeune Femme colère, n° 50; *Vigny*, rôle de M. Musard, dans la pièce de ce nom.

Du Théâtre du Vaudeville, *Seveste*, rôle de la Cotterie dans le Maçon poète, n° 63; *Fichet*, rôle de M. Blome dans le Rêve, ou la Colonne de Rosback, n° 66; etc.; etc.

Du Théâtre-Montansier, *Brunet*, rôle de M. Giraffe, dans M. Giraffe ou la Mort de l'Ours blanc; *Tiercelin*, rôle de *Latrompe*, dans la même pièce; *Joly*, rôle du Cuisinier bègue dans les Petites Marionnettes, n° 62; et rôle de M. de Scudéry dans Chapelle et Bachaumont, n° 61; etc.

Du Théâtre de la Porte-S.-Martin, *Philippe*, rôle de Gerval dans les Frères à l'Epreuve, n° 59; et rôle de Gonzalve de Cordoue, n° 64; etc.; etc.

Du Théâtre de l'Ambigu-Comique, *Tautin*, rôle de Tékéli, et rôle d'Abelino dans l'Homme à trois Visages, n° 56; *Defrêne*, rôle d'Edmond dans Tékéli, n° 55; etc.

*Nota.* Ces Gravures, coloriées, sont de grandeur à être mises à la tête des Pièces, et se vendent 30 centimes chacune.

## *Ouvrages nouveaux.*

L'Opinion du Parterre, ou Revue des Théâtres, 4e année, 1807, 1 vol. in-18, 2 fr.; faisant suite à la première année de cet ouvrage, publiée en germinal an 11, du prix